



IRCAAA
*Initiative de recherche concertée
sur l'adaptation en Afrique et en Asie*

RÉSUMÉ DES NOUVELLES CONNAISSANCES

MIGRATION



Plus d'un milliard de personnes vivent dans des deltas, des terres semi-arides et des bassins hydrographiques alimentés par l'eau des glaciers en Afrique et en Asie; ces points névralgiques sont parmi les plus vulnérables aux changements climatiques.

Pendant sept ans, l'IRCAAA a appuyé la recherche concertée visant à soutenir la résilience dans ces points névralgiques en éclairant les politiques et les pratiques. L'IRCAAA a rassemblé plus de 450 chercheurs de 15 pays au sein de quatre consortiums, avec des domaines d'étude sélectionnés sur la base de similitudes géographiques et sociales, dans le but de partager connaissances et expériences entre disciplines, secteurs et géographies.

La série sur les nouvelles connaissances de l'IRCAAA donne un aperçu des principales idées qui se sont dégagées de ce travail, sur les sujets les plus pertinents pour l'adaptation aux changements climatiques.

LA MIGRATION, PRINCIPALEMENT INTERNE, EST UTILISÉE PAR LES POPULATIONS VULNÉRABLES AUX CHANGEMENTS CLIMATIQUES COMME STRATÉGIE D'ADAPTATION, MAIS ELLE NÉCESSITE DES POLITIQUES ET DES SERVICES APPROPRIÉS FONDÉS SUR DES DONNÉES QUANTITATIVES ET DES RÉALITÉS CHANGEANTES POUR RÉUSSIR.

La migration est un phénomène complexe lié aux besoins perçus par la population d'une meilleure adaptation à un environnement dynamique et à ses aspirations pour améliorer son bien-être. Les changements climatiques ne sont souvent pas reconnus comme étant une cause principale de la mobilité, mais ils influent sur d'autres facteurs immédiats de la migration, à savoir les facteurs économiques, sociaux, politiques et démographiques. Plus précisément :

- Souvent, la décision de migrer est liée à l'atteinte des seuils de taille de ménage, de niveau de scolarité des membres de la famille et de revenu. En modifiant certains de ces seuils critiques, les changements climatiques influencent qui migre et où, et à quel moment des personnes ou des groupes décident de migrer ou y sont obligés. Si l'on dispose d'une masse croissante de données sur les déplacements temporaires déclenchés par des événements extrêmes, les données quantitatives sur les migrations lentes sont encore rares.
- La décision de partir dépend en grande partie des antécédents de chaque famille et de chaque ménage, ainsi que de la séquence historique des chocs économiques, climatiques, sanitaires et sociaux subis. L'IRCAAA a élaboré une approche d'analyse visuelle pour examiner les antécédents et les changements touchant le bien-être liés aux seuils possibles qui mèneraient à une décision de migrer chez les différents ménages.
- La migration interne (dans le pays) est en hausse dans les points névralgiques des changements climatiques et est beaucoup plus prédominante que la migration internationale. Lorsque les migrations internationales se produisent, elles sont surtout sud-sud.
- Les migrations peuvent accroître la résilience dans certaines conditions, principalement lorsque la disponibilité des services dans les zones d'arrivée et de départ permet aux migrants de tirer profit de leurs compétences et aux membres des ménages laissés pour compte d'investir de manière productive leurs envois d'argent. En l'absence de tels services de soutien, la migration peut entraîner le transfert de la vulnérabilité dans différents groupes et communautés.
- Le nombre de femmes qui migrent est en hausse dans les points névralgiques des changements climatiques, et ce fait a été bien documenté en Asie du Sud en particulier. Cela, à son tour, a des répercussions sur l'environnement en raison d'une plus grande probabilité de dégradation des terres. Parallèlement, les femmes dans les zones d'arrivée sont exposées à des risques différents, lesquels nécessitent de repenser l'éducation, l'emploi et les services de santé pour les groupes mobiles. Le point de départ permettant de repenser ces services en mesurant la mobilité de manière fiable : les recherches menées dans l'État d'Orissa ont donné lieu à la mise en place d'un système plus fiable pour le suivi de la mobilité interne dans les régions sensibles aux changements climatiques, par exemple.

CONTEXTE

La migration est depuis longtemps le résultat de la prise de décisions dans un contexte d'incertitudes et d'information incomplète, fondée sur la perception de la vulnérabilité socioéconomique dans les zones de départ et des possibilités dans les zones d'arrivée. La nouveauté, c'est que les récentes tendances environnementales ont contribué à changer la nature de la vulnérabilité. Cela a, à son tour, contribué à l'évolution des flux migratoires en matière de sexospécificité, d'âge, de richesse et de niveau de scolarité. L'autre nouveauté, c'est la nature projetée des scénarios de migration future dans le cas d'un réchauffement modéré de 1,5 à 2 °C (la cible de l'Accord de Paris), ou dans le cas d'un réchauffement qui dépasse cette cible.

Dans le passé, le discours dominant portait sur la migration dans les points névralgiques des changements climatiques comme réponse à des chocs extrêmes, une situation de crise, et donc comme symptôme d'un problème à résoudre. Et, comme c'est souvent le cas dans le secteur de la santé, l'accent a été mis sur la prise en compte du symptôme en tant que problème en soi. Ce scénario est encore présent dans de nombreux discours politiques nationaux dans le cadre du débat actuel sur la migration sud-nord.

Les recherches actuelles fondées sur des données probantes ont toutefois montré que le lien entre la migration internationale et les changements climatiques était faible jusqu'à présent, tandis que la majorité des déplacements et des migrations à long terme attribuables directement ou indirectement aux changements climatiques se sont produits à l'intérieur des frontières nationales ou régionales des pays du Sud.

En outre, les discussions dans les pays de l'hémisphère sud se sont élargies pour refléter une conception plus large de la mobilité humaine, grâce en partie au processus consultatif qui a mené au Pacte mondial

pour les migrations des Nations Unies en 2018. Cela englobe une compréhension plus approfondie du lien entre le climat et la migration, qui est plus étroitement lié aux processus de développement lents qu'une simple réponse aux crises.

Il a émergé l'idée selon laquelle la migration humaine peut représenter une stratégie d'adaptation légitime, ainsi qu'une plus grande visibilité et une emphase sur les populations piégées. Cela semble être un développement positif, marqué par des nuances plus douces qui s'éloignent d'un discours purement axé sur la sécurité nationale et intègrent la migration dans un discours centré sur le développement durable.

Un certain nombre d'initiatives de recherche consacrées à ce sujet ont récemment été lancées, comme le réseau sur les migrations « Where the Rains Fall » de l'Université des Nations Unies, la collaboration de TransRE, The Hugo Observatory dédié aux migrations environnementales et l'initiative KNOMAD, ainsi que l'IRCAAA elle-même. Au niveau des politiques, l'Initiative Nansen a lancé un vaste processus de consultation sur les migrations internationales, qui a permis de guider les travaux ayant mené au Pacte mondial pour les migrations des Nations Unies. Certains des résultats de ces recherches sont synthétisés dans des travaux comme l'Atlas des migrations environnementales (Ionesco et al. 2017) et le rapport Groundswell.

Le Pacte mondial est une évolution bienvenue de ce discours. Mais il s'agira d'un accord non contraignant pour les États membres, axé principalement sur les aspects normatifs et réglementaires de la mobilité humaine. Un lien plus fort avec la recherche quantitative, montrant le lien entre l'adoption de la migration comme un fait et la réalisation des objectifs de développement durable, sera d'une importance capitale pour la mise en œuvre réussie du Pacte.

NOUVELLES CONNAISSANCES

La recherche menée par l'IRCAAA a donné lieu à de nouvelles contributions clés au discours sur les migrations.

MIGRATIONS ET CHANGEMENTS ENVIRONNEMENTAUX

- **Les principaux facteurs de la mobilité humaine dans tous les points névralgiques des changements climatiques sont les inégalités socioéconomiques apparentes et les aspirations à de meilleurs moyens de subsistance, emplois et possibilités économiques.** En Asie du Sud, le seul facteur essentiel est économique pour 48 % des ménages ayant au moins un membre de la famille migrant dans les deltas. Ce chiffre est de 44 % dans les bassins hydrographiques, de 55 % dans les plateaux semi-arides et de 82 % dans les plaines semi-arides. Seuls 6 à 10 % des ménages reconnaissent que le changement environnemental est la principale cause de leur décision de déménager.
- Cependant, lorsque l'on analyse les antécédents des ménages individuels, il devient évident que **la dégradation de l'environnement et les phénomènes météorologiques extrêmes contribuent de façon importante au déclin des moyens de subsistance, ce qui rend plus urgente la perception d'inégalité et de vulnérabilité économiques.** Cela est plus évident dans les régions semi-arides que dans

Crédit photo, de gauche à droite : Rajeshree Sisodia, Anisur Rahman, Ricardo Safrá de Campos



les deltas et les zones côtières, probablement en raison du fait que la détérioration continue de l'écosystème ne permet pas le rétablissement après les chocs, alors que cela est encore possible dans une certaine mesure dans les terres plus fertiles.

- De plus, **la perception des processus locaux de changement environnemental et de la vulnérabilité aux changements climatiques est plus élevée chez les familles migrantes que chez les familles non migrantes**, et
- **Le niveau de résilience des ménages dans les zones de départ est directement lié à la migration**, dans la mesure où les envois d'argent et les conditions permettent le réinvestissement des envois d'argent dans des systèmes de protection sociale et des activités productives. À défaut de tels systèmes, la vulnérabilité peut simplement être transférée. Cela est particulièrement vrai dans les zones côtières du Bangladesh et de l'État d'Orissa (Inde), où la réinstallation loin des zones sujettes aux cyclones et des régions agricoles très salines expose les migrants à des risques pour la sécurité et la santé dans les zones périurbaines des villes à croissance rapide.
- Par conséquent, **la migration des régions côtières est en moyenne plus cyclique et de plus courte durée. La migration permanente est plus importante dans les régions où la détérioration est plus permanente**, en particulier en raison de l'érosion des sols et de la salinisation.

MIGRATIONS INTERNES ET INTERNATIONALES

- Les flux migratoires provenant des points névralgiques des changements climatiques ne cessent d'augmenter.
- **Les migrations internes et internationales sud-sud augmentent plus rapidement que les migrations internationales sud-nord et sont supérieures en nombre.** Plus de 80 % de la migration est interne en Asie du Sud, allant de 61 % dans les plaines semi-arides du Pakistan à presque 100 % dans les plaines semi-arides du sous-continent indien. Dans les points

névralgiques des changements climatiques en Afrique subsaharienne, plus de 90 % des migrants restent sur le continent.

- **Cependant, différents types de migration sont souvent interreliés dans l'espace et le temps.** Au Sénégal ou au Bangladesh, par exemple, la migration vers une grande ville peut être une première étape vers une migration internationale permanente ou semi-permanente subséquente. En Inde, la migration est principalement nationale, mais interétatique; alors qu'au Burkina Faso, la migration internationale est principalement périodique, rurale-rurale, et vers des pays voisins comme la Côte d'Ivoire.

CHANGEMENTS DANS LES PERSONNES QUI MIGRENT ET L'IMPORTANCE DU GENRE

- Les migrants provenant des points névralgiques des changements climatiques sont encore principalement de jeunes hommes de 20 à 30 ans. Cependant, **le taux de migration des femmes augmente plus rapidement que celui des hommes.** La migration des femmes atteint 16 % dans les deltas et jusqu'à 26 % dans les plateaux semi-arides en Inde. La migration des femmes est particulièrement élevée là où les compétences et l'éducation sont offertes aux femmes; ou lorsque la dégradation lente de l'environnement est si élevée que les envois d'argent ne suffisent pas et que toute la famille envisage de déménager.
- La migration des femmes a des **répercussions sur l'environnement.** Par exemple, les recherches menées par l'IRCAAA suggèrent que dans les régions montagneuses du Népal, une augmentation de 1 % du nombre de femmes migrant au Népal pourrait accroître la probabilité d'une contraction des terres agricoles à 37 %, en raison de la manière plus efficace dont les femmes prennent soin de la terre. Ce pourcentage est beaucoup plus élevé que dans le cas de la migration des hommes.
- **Les migrants qui se trouvent dans les points névralgiques des changements climatiques font partie de la main-d'œuvre moyenne à hautement qualifiée.** Entre 48 % (dans les

plateaux semi-arides) et 69 % (dans les deltas) ont plus de 10 ans de scolarité ou des compétences techniques particulières. Cela signifie à son tour que :

- **La migration est plus efficace comme stratégie d'adaptation lorsque les migrants qualifiés trouvent les conditions d'emploi pour leurs compétences dans les zones d'arrivée.**
- **Les politiques qui encouragent l'acquisition de compétences et l'éducation dans les zones de départ sont positives en soi, mais ne diminuent pas nécessairement la migration et peuvent l'augmenter dans certains cas.**
- Dans cette catégorie, les migrants sont de plus en plus disposés à parcourir de plus longues distances pour se rendre dans les districts ou les capitales où les revenus potentiels sont plus élevés. De même, **il existe une forte corrélation entre la durée de la migration et le montant des envois d'argent.**

- **Les tendances de la mobilité interne au niveau des ménages changent.** Par exemple, les recherches menées par l'IRCAAA montrent que **la migration rurale-urbaine n'est pas le seul modèle de mobilité, la migration rurale-rurale ainsi que la navette quotidienne vers les mégapoles et les villes à croissance rapide étant également courantes.**

Les populations périurbaines ainsi que les migrants des zones rurales préfèrent rester dans les zones périurbaines et se déplacer vers les villes pour travailler plutôt que de migrer vers les villes

elles-mêmes. Cela les aide à éviter les pièges de vulnérabilité des zones d'habitation informelle mal desservies et assorties de conditions de vie difficiles dans les villes, ou les conséquences des événements climatiques ayant des effets amplifiés dans les zones urbaines, comme les vagues de chaleur.

- **Dans les régions rurales, la taille critique moyenne des ménages qui déclenche la migration diminue également dans de nombreux cas d'une à deux unités en moyenne.** Il y a un lien avec i) les ménages qui doivent composer avec des déménagements multiples au sein de la famille et où les facteurs incitants (comme la dégradation de l'environnement) sont particulièrement déterminants; ii) les parents qui doivent investir davantage dans l'éducation de leurs enfants avant de les envoyer à la recherche d'emplois qualifiés, dans des régions où la décision de déménager est dominée par des facteurs d'incitation. Encore une fois, cela a des répercussions sur les services aux communautés de migrants, car les déplacements des personnes sont moins attribuables aux pressions démographiques qu'à d'autres facteurs.



Crédit photo : BCAS

PERSPECTIVES

En raison de l'évolution de la composition sexospécifique et des compétences des populations migrantes, il est de plus en plus indispensable d'adapter l'éducation, la santé, l'emploi et les services juridiques aux besoins changeants des migrants. Cette adaptation revêt une importance particulière si l'on tient compte du caractère universel des objectifs de développement durable et appelle à un réexamen fondamental des frontières et des restrictions juridiques qui empêchent la mobilité des services. Elle présente également des défis en particulier pour les services qui nécessitent habituellement des infrastructures solides, comme une eau de bonne qualité et l'assainissement.

Parallèlement, toutefois, **une population migrante changeante peut offrir différents services et compétences.** Cette image nous invite à œuvrer pour un monde où, plutôt que de considérer les migrants comme des personnes à la recherche de meilleurs services, les services se déplacent avec les personnes et les personnes ont la possibilité, en accédant à ces services, d'utiliser leurs compétences de façon optimale.

À court terme, ces résultats nécessitent :

- d'avoir une plus grande reconnaissance de l'importance de la migration interne dans le Pacte mondial pour les migrations et du lien entre les différents types de migration et de mobilité à l'échelle internationale;
- de mettre davantage l'accent sur les possibilités d'emploi et de services plutôt que de se concentrer uniquement sur les aspects réglementaires et juridiques de la migration; de promouvoir l'innovation technologique et sociale dans le secteur des services mobiles;
- d'améliorer les données et les analyses afin de fournir des données probantes sur les liens entre les changements environnementaux et la

migration pour les décideurs; de régler les flux de population humaine dans les écosystèmes fragiles;

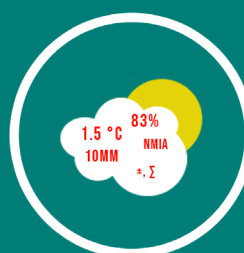
- d'effectuer un meilleur suivi des flux de mobilité. Les recherches menées dans l'État d'Orissa, par exemple, ont donné lieu à la mise en place d'un système plus fiable pour le suivi de la mobilité interne dans les régions sensibles aux changements climatiques. Ces exemples doivent être mis à l'échelle, car il est irréaliste de planifier de meilleurs services pour et par les migrants si nous ignorons qui et combien de personnes déménagent, quand et où elles le font.

Les nouvelles conclusions de l'IRCAAA apportent une rigueur quantitative aux connaissances antérieures sur la migration interne et contribuent à dissiper les mythes sur la migration et la mobilité en soulignant les possibilités de fournir des services aux personnes qui se déplacent, et peuvent orienter les investissements dans l'adaptation aux changements climatiques et le développement de la résilience aux changements climatiques.

RÉFÉRENCES

1. Fankhauser S et al. (2015) Climate change and migration in developing countries: evidence and implications for PRISE countries. Document de travail PRISE.
2. Ionesco D et al. (2017) The Atlas of Environmental Migration. International Organization for Migration. Earthscan Routledge Publications.
(en français, *Atlas des migrations environnementales*, PRESSES DE SCIENCES POLITIQUES, 2016)
3. Kumari Rigaud K et al. (2018) **Groundswell: preparing for internal climate migration**. Washington, DC: la Banque mondiale.
4. Maharjan A et al. Migration and adaptation in the context of environmental change: lessons from interdisciplinary work in South Asia. Submitted to *Regional Environmental Change*, Septembre 2018.
5. Mukhopadhyay A et al. (2018) **Threats to coastal communities of Mahanadi delta due to imminent consequences of erosion – Present and near future**. *Science of the Total Environment* 637–638, 717–729.
6. Singh C (2017) **Using Life Histories to Understand Temporal Vulnerability to Climate Change in Highly Dynamic Contexts**. SAGE Research Methods Case, In press.

AUTRES THÈMES DE LA SÉRIE :



RÉCHAUFFEMENT DE +1.5°C



RECHERCHES EN ACTION



A L'ÉQUITÉ SOCIALE ET L'ÉGALITÉ ENTRE DES SEXES



ADAPTATION EFFICACE

L'IRCAAA est financée par le Department for International Development (DFID), du Royaume-Uni, et le Centre de recherches pour le développement international (CRDI), du Canada.



International Development Research Centre
Centre de recherches pour le développement international

Canada



NOVEMBRE 2018